

A TRAVERS LES CERCLES

Cercle Courville No 386

La jeune et florissante paroisse de St-Louis de Courville, sise sur la rive nord de notre majestueux St-Laurent, dans le comté de Québec, compte déjà un bon nombre de sociétés de secours mutuels, au nombre desquelles, la dernière organisée mais pas la moindre en importance, est l'Alliance Nationale.

Le 7 juillet, avait lieu, à Courville, l'inauguration d'un cercle de cette incomparable société. Ce nouveau cercle fut désigné sous le nom de : Alliance Nationale, Cercle Courville, No 386, et l'assemblée d'inauguration de ce cercle eut lieu sous la présidence de M. G. H. Vaillancourt, organisateur de l'Alliance Nationale.

Les messieurs dont les noms suivent furent élus officiers, savoir :

Président : F. X. Isaïe Tessier-Laplante ;
Vice-Président : Joseph Guimont ;
Sec.-Arch. et Trés. : Alfred Brousseau ;
Médecin-Examinateur : Dr J. G. LaRue ;
Commissaire Ordonnateur : Daniel Mercier ;

Introduceur : Donat Galarneau ;
Auditeurs : Adalbert Fortier et Jos. Parent ;
Substitut : Cyrille Mathieu ;
Chapelain : Abbé S. Bélanger, Curé.

Je disais plus haut, en parlant de l'Alliance Nationale : "Incomparable société" — certes, c'est sans forfanterie et avec connaissance de cause que je fais cette assertion. D'abord, qu'il me soit permis de dire que c'est après avoir bien étudié l'Alliance Nationale ainsi que plusieurs sociétés mutuelles que je demandai, il y aura bientôt dix ans, mon admission dans cette société qui, dès cette époque, avait fait ses preuves et avait démontré la sagesse et l'honorabilité de ses Directeurs ; c'est après avoir suivi de près, en ma qualité de membre, ses opérations, sa marche ascendante ; c'est après m'être tenu parfaitement au courant de la manière équitable dont l'Alliance Nationale s'acquitte du paiement de ses réclamations, que je recommande aujourd'hui avec orgueil et sincérité l'Alliance Nationale à tous mes compatriotes.

Je suis fier de dire que le Cercle Courville No 86 est né viable et il vivra et il grandira. Aussi devons-nous, nous paroissiens de Saint-Louis de Courville, l'honneur et l'avantage de posséder un cercle de l'Alliance Nationale dans notre paroisse, au travail consciencieux de M. Vaillancourt.

M. G. H. Vaillancourt est un organisateur sérieux et bien documenté. La franchise qu'il met dans la discussion, la satisfaction notable qu'il éprouve à convaincre ses auditeurs lui ont bien vite gagné la confiance d'iceux. Aussi, à peine eut-il passé quelques jours en notre paroisse, que déjà il comptait de nombreux adeptes.

M. Vaillancourt fit d'intéressantes comparaisons entre l'Alliance Nationale et plusieurs autres sociétés de secours mutuels bien connues, toujours en se gardant bien de lancer une parole mordante à l'endroit des sociétés sœurs, et n'eut pas de peine à prouver, à

l'évidence, la supériorité de l'Alliance Nationale sur les autres sociétés mutuelles, tant par les avantages nombreux qu'elle accorde à ses membres que par sa position financière.

L'Alliance Nationale, dit-il, société populaire que les sociétés sœurs et même nos adversaires se plaisent à proclamer comme le modèle des sociétés de secours mutuels de l'Amérique du Nord ; société aussi que plusieurs sociétés sœurs s'efforcent de copier — et nous les en félicitons — nous leur disons même bien candidement : "Copiez-nous encore de plus près et copiez-nous promptement et ça, pour la sauvegarde des économies du peuple" ; l'Alliance Nationale, dit-il, n'a pas été dans la triste obligation de se "réorganiser" comme tant d'autres sociétés ont dû le faire et seront encore forcées de se remodeler pour assurer leur stabilité permanente.

Les fondateurs de l'Alliance Nationale, comme nos dévoués Directeurs qui leur ont succédé aussi bien que ceux qui président actuellement aux destinées de cette grande organisation philanthropique, étaient et sont encore des hommes de haute compétence financière ; par leur flair, par leur perspicacité, ils ont su fonder une institution solide et durable et son passé est une garantie de l'avenir...

Canadiens-Français, soyons donc plus fiers et plus dévoués à nos institutions nationales ; donnons-leur notre appui, notre encouragement et une part de notre génie national que chacune d'elles réclame et que quelques-unes d'entre elles méritent véritablement.

Je vous cite l'Alliance Nationale, dit M. Vaillancourt, comme une institution modèle, tant au point de vue moral qu'au point de vue financier, et je vous demande de me nommer une autre institution financière quelconque, quelle que soit sa nature ou son genre d'affaires, quelque soit son origine comme quelque soit son caractère national, qui puisse, après vingt ans d'existence, nous prouver qu'elle a fait bénéficier ses intéressés — que ceux-ci s'appellent sociétaires, actionnaires, associés, etc., — peu importe le qualificatif — nommez-moi une institution financière quelconque, dit-il, qui ait fait bénéficier ses intéressés, en vingt ans d'opérations, de la somme énorme de plus de Deux Millions de Dollars comme l'Alliance Nationale l'a fait en payant des bénéficiaires de toutes espèces à ses membres et à leurs ayants-droit et qui possède une réserve de tout près Deux Millions de Dollars comme en possède l'Alliance Nationale et ça, bien entendu, sans que l'Alliance Nationale ait eu recours au capital souscrit ou payé par des actionnaires, attendu que dans les sociétés du genre de la nôtre il ne se fait pas de ce genre d'affaires et qu'il n'y a pas d'actionnaire.

Les merveilles accomplies par l'Alliance Nationale méritent d'attirer l'attention de nos compatriotes. Que l'on sache bien que ces sommes énormes accumulées et payées par l'Alliance sont le résultat unique des contributions payées par nos membres mais, par exemple, sauvegardées jalousement et placées avantageusement sous la sage direction de nos clairvoyants Directeurs.

M. l'organisateur termina par un appel chaleureux à ses compatriotes en les invitant à

venir s'abriter sous le drapeau de l'Alliance Nationale et à bénéficier des nombreux avantages qu'elle accorde.

Vous qui connaissez l'Alliance Nationale, par son caractère national, moral et financier, dit-il, vous qui êtes membres de cette éminente société, que vous fassiez partie ou non d'autres sociétés, à titre d'honnêtes hommes — car après tout on doit toujours recommander la meilleure marchandise que l'on connaisse — à titre d'honnêtes hommes, je le répète, il est de votre devoir de recommander l'Alliance Nationale à votre épouse, à votre fils, à votre fille, comme aussi à votre frère et à votre sœur, enfin à vos parents et à vos amis.

Etes-vous membres, êtes-vous officiers, vous a-t-on conféré des honneurs dans telle ou telle société ? Qu'importe ! Prenez garde ! Ne trompez pas votre conscience, ne faussez pas vos convictions ; soyez hommes de devoir et — faites votre devoir — sachez, à l'occasion, recommander la société qui donne la plus grande garantie, la société qui offre le plus d'avantages à ses membres ; alors, si vous êtes fidèles à vous-mêmes, vous ne saurez manquer de recommander l'Alliance Nationale.

Adressa ensuite la parole, M. l'abbé S. Bélanger, curé de Courville, qui fit de bons souhaits au cercle naissant.

Lui succédèrent : MM. P. A. Galarneau, Joseph Guimont et F. X. Isaïe Tessier et tous promirent que l'enthousiasme du moment ne se refroidirait pas et que bientôt le Cercle Courville, No 386, prendrait sa place sur le tableau d'honneur, avec ses frères aînés.

F. X. T. TESSIER-LAPLANTE,
Président.

L'EDUCATION POPULAIRE

Nous nous glorifions de nos hôpitaux, de nos hospices, de nos maisons de fous, si larges qu'on y mettrait le tiers de Paris, de nos prisons si belles, qu'on y mettrait facilement le second tiers, et des superbes casernes où vit le dernier tiers, qui garde les deux autres.

Eh bien ! messieurs, les casernes, les hospices, les prisons, me paraissent beaucoup moins des monuments de notre prudence et de notre générosité que des monuments qui accusent notre égoïsme et notre imprudence. S'il y avait plus de salles d'asile et plus d'écoles, il y aurait moins de prisons et moins d'hospices. Des écoles ! c'est là le salut de la société. On ne peut donner à tous les hommes la richesse ; on ne peut donner toujours à l'ouvrier le travail ; mais une société aussi puissante que la nôtre peut donner de l'éducation à tous les enfants ; elle peut apprendre à chaque homme à tirer le parti le plus complet de toutes ses facultés, de son corps, de son esprit et de son âme, et le mettre ainsi à l'entrée de la carrière, en lui disant : "Marche en avant ; tu es armé comme un homme ; souffre, c'est la destinée humaine, mais du moins tu peux travailler."

ED. LABOULAYE